

Voici ce que dit Paul MAX du 26 octobre 1917 :

« Certains commerçants auront joué un bien vilain rôle durant cette guerre interminable. Les pauvres naïfs qui, au début, croyaient encore à la charité chrétienne, ou simplement à la devise de la Belgique « *l'Union fait la force* » ont vu depuis longtemps s'enfuir leurs illusions.

« *A brebis tondue, Dieu mesure le vent* » dit le proverbe. Eh bien, les Bruxellois n'ont rien de divin et quand les brebis sont tondues ... ils en profitent pour décupler le prix des paletots. Quand on a dû livrer les chaudrons {en cuivre}, les bons commerçants en ont fabriqué tout de suite en «*émaillé*», «*galvanisé*», cuir bouilli, papier mâché, etc. C'était, croyez-vous, pour venir en aide à leurs concitoyens ? Pas du tout : c'était pour gagner de l'argent sur le dos des brebis tondues : les chaudrons en papier mâché se sont vendus 10 fois, 20 fois, 100 fois le prix des chaudrons en cuivre.

Actuellement, le même trafic se renouvelle pour les clinches de porte : « *Vous devez livrer vos clinches, mon cher voisin. Livrez-les et rassurez-vous, je vous en fabriquerai d'excellentes en bois... seulement ça sera un peu plus cher : celles en cuivre vous coûtaient 2 f., celles en bois vous coûteront 8 f... ce n'est vraiment pas le diable* ».

Oh ! non, surtout quand les œufs coûtent 87 centimes pièce. Pauvres brebis tondues, quel hiver se prépare pour vous ! »

Cet extrait du ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul **MAX** (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart (qui l'ont publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006, avec de nombreux fac-similés de l'époque) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf